



*Ils sont les bois dormants auprès des fiets tranquilles,
Les bois silencieux, moussus et parfumés
Les bois qui vous sont chers, les bois où vous aimez
Vous reposer souvent de parcourir les villes.*

Albert Gervais

TOUT EST PERDU, FORS L'HONNEUR

(Voir gravure)

Nous consacrons, dans ce numéro, une page au dernier épisode d'un fait d'armes dont l'histoire enregistrera le souvenir héroïque.

L'amiral espagnol Cervera, enfermé dans la baie de Santiago, bravait depuis longtemps les efforts des Américains. Il avait reçu l'ordre de rester immobile, il obéissait, alors qu'il eût préféré se présenter devant l'ennemi.

Ces jours derniers, Cervera reçut l'ordre de sortir à tout prix de la baie, où il était menacé d'être pris entre deux feux, à la suite des succès des troupes américaines sur terre.

Dès que la flotte espagnole se fut mise en mouve-

ment, les navires américains ouvrirent le feu, et quand elle fut sortie, la suivirent pendant une heure ou deux dans sa course vers l'Ouest, faisant pleuvoir sur elle une grêle de projectiles qui perçaient les coques d'acier, ouvraient de larges voies d'eau et inondaient de sang le pont des navires.

En aucun moment, les Espagnols n'ont paru vouloir renoncer à combattre. Ils n'ont jamais amené leur pavillon, même quand leurs navires ont commencé à sombrer et quand d'épais nuages de fumée ont montré qu'ils étaient en feu.

Les équipages ont alors quitté leurs vaisseaux et, avec l'aide d'embarcations envoyées par les navires américains, ont gagné la terre de leur mieux.

Une fois débarqués, les marins espagnols se sont confiés à la discrétion de leurs vainqueurs, qui ont

débarqué un détachement pour protéger les prisonniers contre les bandes cubaines embusquées dans la brousse aux flancs de la colline.

Deux heures après que le premier navire espagnol eut quitté le port, trois croiseurs et deux contre-torpilleurs gisaient à la côte, à dix ou quinze milles à l'ouest du fort Morro. Tous ces navires étaient en pièces. Les flammes et la fumée s'échappant de leurs flancs couvraient le rivage d'un brouillard épais visible à quatre milles.

La vaillance des fils de la noble Espagne a arraché des cris d'admiration à leurs ennemis. Donnons le récit du capitaine du vaisseau américain, l'*Iowa*, qui fit recueillir les marins qui brûlaient vifs sur le navire espagnol l'*Viscaya*, incendié :

Les Espagnols étaient absolument nus. Les uns avaient eu les jambes emportées par les obus, les autres étaient horriblement mutilés, et le fond de nos embarcations fut bientôt recouvert d'une nappe de sang.

J'ai assisté, continue le capitaine, à des scènes incroyables d'héroïsme, de discipline et de dévouement de la part des Espagnols.

Un marin du *Viscaya* avait le bras gauche déchiqueté ; il ne restait plus que quelques fragments retenus à l'épaule par un petit morceau de peau.

Cet homme grimpa dans notre embarcation sans être aidé, et, une fois entré, il se redressa et nous fit le salut militaire aussi froidement que s'il se fût agi d'une visite de cérémonie.

Nous hissâmes ensuite à bord un autre marin espagnol, dont la jambe avait été emportée. Pas une plainte, pas un cri de souffrance ne s'échappa de ses lèvres.

Nous avons recueilli deux cent soixante-douze Espagnols sur l'*Iowa*, et le pont du navire, qui était d'habitude blanc, était devenu rouge de sang.

Il en était de même sur le pont du *Gloucester* et du *Harvard*. Je ne crois pas qu'il y ait dans l'histoire d'exemple de courage et d'élan comparable à celui donné par l'amiral Cervera.

L'amiral Cervera, blessé au bras, demeura jusqu'au dernier moment sur son navire, tenant tête à l'ennemi. Il fut recueilli par une chaloupe américaine et conduit, sur sa demande, à bord du *Gloucester*.

Il fut reçu, à la coupée du *Gloucester*, par le commandant de ce navire, qui lui dit en lui serrant la main : "Je vous félicite, monsieur, d'avoir livré le plus vaillant combat qu'on ait jamais vu sur mer."

Les marins américains ont salué le héros de Santiago par des hurrahs frénétiques.

CONTRECCEUR

(Voir gravure)

Le vénérable monsieur le curé Dequoy a fêté, les 27 et 28 juillet dernier, son cinquantième anniversaire de prêtrise.

Toute la paroisse s'est jointe à lui pour remercier Dieu du bien que ce bon pasteur a fait jusqu'ici, pour prier Dieu de lui accorder longues années encore afin de lui permettre d'accomplir d'autre bien.

Non seulement le peuple a pris part à la joie du vénéré jubilaire ; mais encore, les princes de l'Eglise ont voulu applaudir aux efforts du modeste prêtre.

LL. GG. les archevêques d'Ottawa et de Montréal et l'évêque de Saint-Hyacinthe, ont joint leurs bénédictions d'apôtres aux acclamations, aux élans de reconnaissance des paroissiens de Contreccœur.

Les fêtes furent splendides : fêtes de nuit, illuminations, feu d'artifice, rien ne manqua.

Des discours pleins d'accents émus, des poésies pleines de nobles sentiments, furent lus ou dits au vénérable prêtre.

Qu'il veuille bien recevoir nos plus humbles mais très sincères félicitations, et que Dieu lui donne de longs jours encore, pour le bonheur du peuple qui lui est confié.

F. DE THERMES.

Dans notre dernier numéro, à la page 215, 2^{me} colonne, première ligne du quatrième paragraphe, il faut lire : Les anciens élèves du collège de Saint-Césaire "...